Il existe un mensonge spirituel particulièrement dangereux parce que, contrairement à d'autres tentations, il peut se présenter sous l'apparence de la vertu.

Le voici :

« Ne cherche pas à aller trop loin. N'essaie pas de te distinguer. Ne rêve pas de grandes choses. Ne cherche pas à faire davantage. Contente-toi de ce que tu es. Voilà ce qu'est l'humilité. »

Mais ce n'est pas toujours le cas.

Parfois, derrière cette apparente humilité se cachent la peur, la paresse, le confort, la crainte de l'échec, ou même un certain manque de confiance en Dieu.

Et c'est ici que nous rencontrons l'une des questions les plus intéressantes de la théologie morale de saint Thomas d'Aquin : **la pusillanimité**.

Pour saint Thomas, l'homme peut pécher non seulement lorsqu'il cherche à être davantage qu'il ne doit l'être, mais aussi lorsqu'il demeure volontairement **en dessous de ce qu'il pourrait et devrait devenir**.

Cette question est particulièrement importante à notre époque.

Nous vivons dans une culture qui, d'un côté, peut nourrir un individualisme désordonné, une obsession de la réussite et une recherche constante de reconnaissance ; mais qui, d'un autre côté, peut également produire des personnes paralysées, insécurisées, installées dans le confort et convaincues qu'aspirer à quelque chose de grand constitue presque une forme d'orgueil.

Et entre ces deux extrêmes existe un chemin profondément chrétien :

l'humilité unie à la magnanimité.

Saint Thomas enseigne quelque chose de surprenant : ces deux vertus ne sont pas ennemies.

L'humilité ne consiste pas à penser que nous ne valons rien.

La magnanimité ne consiste pas à penser que nous sommes extraordinaires.

Toutes deux consistent à **vivre conformément à la vérité**.

L'humilité reconnaît que tout bien vient de Dieu.

La magnanimité accepte que Dieu puisse vouloir accomplir de grandes choses à travers nous.

Et c'est là que commence une question que tout chrétien devrait se poser :

« Suis-je vraiment humble… ou ai-je simplement peur de grandir ? »

---

1. La fausse équation : « humilité = penser peu de moi-même »

L'une des plus grandes confusions spirituelles consiste à identifier l'humilité à une faible estime de soi.

« Je ne suis pas capable de faire cela. »

« Je n'ai pas les capacités nécessaires. »

« Il y en a d'autres qui sont bien meilleurs que moi. »

« C'est trop grand pour moi. »

« Je veux seulement faire ce qui me revient. »

« Je n'ai pas besoin d'aspirer à davantage. »

Ces affirmations peuvent parfois être vraies. Le problème apparaît lorsqu'elles deviennent une attitude permanente et, surtout, lorsqu'elles servent à justifier le refus d'utiliser les dons que nous avons reçus.

Car le christianisme n'enseigne pas que nous devons mépriser les talents que Dieu nous a donnés.

Bien au contraire.

Saint Paul affirme :

> *« Nous avons des dons différents selon la grâce qui nous a été accordée »*
> *(Romains 12,6).*

Et il poursuit en expliquant que ces dons doivent être mis au service des autres : celui qui a un ministère doit l'exercer ; celui qui enseigne doit enseigner ; celui qui exhorte doit exhorter ; celui qui sert doit servir. (biblegateway.com)😀

La question n'est donc pas :

« Ai-je des talents ? »

La question est :

« Qu'est-ce que je fais de ces talents ? »

---

2. Saint Thomas introduit une distinction fondamentale

Saint Thomas d'Aquin aborde la question de la pusillanimité dans la *Somme théologique*, II-II, question 133.

Et son raisonnement est extraordinairement actuel.

Pour lui, la pusillanimité consiste à **se dérober à ce qui est proportionné à ses propres capacités**.

Il ne s'agit pas de tenter l'impossible.

Il ne s'agit pas de vouloir être ce pour quoi Dieu ne nous a pas donné les capacités nécessaires.

Il ne s'agit pas de se lancer imprudemment dans des entreprises qui dépassent nos forces.

Cela serait de la présomption.

La pusillanimité est précisément le mouvement contraire :

ne pas faire ce que nous pourrions raisonnablement faire.

Saint Thomas explique que, de même que la présomption conduit l'homme à entreprendre davantage que ce qui correspond à ses possibilités, la pusillanimité le fait demeurer en dessous de celles-ci. (newadvent.org)😛

Et nous trouvons ici une idée décisive :

Dieu peut non seulement nous demander d'éviter le mal.

Il peut aussi nous demander de faire le bien qui est à notre portée.

Cela change profondément notre vision de la vie chrétienne.

---

3. Le péché d'enfouir le talent

Pour expliquer la pusillanimité, saint Thomas se réfère précisément à la parabole des talents.

Le Christ raconte qu'un maître confie différentes sommes à ses serviteurs avant de partir.

L'un reçoit cinq talents.

Un autre en reçoit deux.

Un troisième en reçoit un.

Les deux premiers travaillent avec ce qu'ils ont reçu.

Le troisième, en revanche, enfouit le talent.

Il ne le perd pas.

Il ne le vole pas.

Il ne le détruit pas.

Il fait simplement…

l'enfouir.

Et cela est bouleversant.

Car nous pensons souvent que le péché consiste uniquement à mal utiliser ce que nous avons reçu.

Mais Jésus présente également une autre possibilité :

ne pas l'utiliser.

Le troisième serviteur ne dit pas :

« Je vais utiliser mon talent pour faire le mal. »

Il dit essentiellement :

« J'ai peur. »

Et il décide de ne rien faire.

Saint Thomas interprète précisément ce comportement comme une manifestation de pusillanimité : le serviteur, par peur, n'utilise pas ce qu'il avait reçu. (newadvent.org)😛

La parabole contient un avertissement spirituel d'une immense actualité.

Peut-être que l'un des grands dangers du chrétien contemporain n'est pas seulement de mal utiliser ses talents.

C'est peut-être aussi de **les enfouir**.

---

4. Combien de talents enfouissons-nous aujourd’hui ?

Peut-être Dieu t’a-t-il donné la capacité d’enseigner.

Mais tu n’enseignes jamais parce que tu as peur de te tromper.

Peut-être t’a-t-il donné la capacité de diriger.

Mais tu n’assumes jamais de responsabilités parce que tu crains d’être jugé.

Peut-être as-tu la capacité d’écrire.

Mais tu n’écris jamais parce que tu penses que d’autres le feront mieux.

Peut-être peux-tu aider beaucoup de personnes.

Mais tu restes toujours en retrait.

Peut-être as-tu des connaissances qui pourraient servir l’Église.

Mais tu préfères penser :

« Je ne suis personne. »

Peut-être pourrais-tu commencer une œuvre d’apostolat.

Mais tu te dis :

« Il y a déjà trop de personnes qui font cela. »

Peut-être pourrais-tu fonder une famille sainte, éduquer des enfants, transmettre la foi, accompagner d’autres personnes, servir dans ta paroisse, évangéliser ton entourage ou exercer ta profession avec une véritable excellence chrétienne.

Mais tu ne le fais pas.

Non pas parce que c’est impossible.

Mais parce que c'est inconfortable.

Parce qu'il y a un risque.

Parce qu'il peut y avoir un échec.

Parce que quelqu'un pourrait te critiquer.

Parce que tu pourrais découvrir que tu dois sortir de ta zone de confort.

Et alors apparaît un mot dangereux :

« Humilité ».

« Je ne veux pas me distinguer. »

« Je ne veux pas paraître important. »

« Je ne veux pas aspirer à trop de choses. »

Mais nous devons nous demander honnêtement :

Est-ce de l'humilité ou est-ce de la peur ?

---

5. La pusillanimité n'est pas l'humilité

Ici, saint Thomas propose une distinction d'une extraordinaire précision.

L'humilité et la magnanimité appartiennent au même domaine général : toutes deux concernent les biens importants et la manière dont l'homme se situe devant eux.

Mais elles agissent différemment.

L'humilité **modère** le désir de grandeur.

La magnanimité **pousse vers les grandes œuvres qui sont raisonnables et proportionnées**.

Saint Thomas explique que nous avons besoin de ces deux vertus parce que, face à un bien difficile, nous pouvons commettre deux erreurs opposées.

Nous pouvons le désirer de manière désordonnée.

Ou nous pouvons reculer devant lui par peur.

L'humilité empêche l'homme de s'élever au-delà de ce qui convient.

La magnanimité l'empêche de s'effondrer en dessous de ce dont il est capable. (newadvent.org)😛

C'est pourquoi l'humilité et la magnanimité ne se contredisent pas.

Elles ont besoin l'une de l'autre.

---

6. Le magnanime n'est pas un orgueilleux

C'est une autre confusion très fréquente.

Lorsque nous entendons le mot « magnanimité », nous pouvons immédiatement penser à quelqu'un d'ambitieux, d'orgueilleux ou avide de pouvoir.

Mais la magnanimité chrétienne n'est pas cela.

Le magnanime ne dit pas :

« Je suis grand parce que je suis supérieur aux autres. »

Il dit :

« Il existe de grands biens qui méritent d'être recherchés, et je suis prêt à me donner pour eux. »

La différence est radicale.

L'orgueil place le « moi » au centre.

La magnanimité place **le bien** au centre.

L'orgueilleux veut accomplir de grandes choses pour être admiré.

Le magnanime est disposé à accomplir de grandes choses même si personne ne l'admire.

L'orgueilleux recherche la grandeur pour lui-même.

Le magnanime recherche la grandeur **pour une cause digne**.

Et pour le chrétien, la cause suprême est Dieu et sa gloire.

---

7. La magnanimité est une vertu profondément chrétienne

Saint Thomas étudie la magnanimité dans la II-II, question 129.

Il la considère comme une vertu liée aux grandes œuvres et à la disposition de l'homme à entreprendre ce qui est véritablement grand.

Mais un élément est particulièrement important :

la magnanimité n'élimine pas l'humilité.

Au contraire.

Saint Thomas explique que toutes deux peuvent coexister parce qu'elles concernent des aspects différents. L'humilité considère les propres déficiences et modère le désir désordonné de grandeur ; la magnanimité pousse vers les grandes choses lorsqu'elles sont véritablement proportionnées à la raison. (newadvent.org)😀

Nous pouvons donc le formuler simplement :

L'humilité dit :

« Sans Dieu, je ne peux rien. »

La magnanimité dit :

« Avec la grâce de Dieu, je veux faire tout le bien qu'Il me permettra de faire. »

Les deux phrases sont profondément chrétiennes.

---

8. « Je ne peux pas » peut être de l'humilité… ou de la pusillanimité

Ici, nous avons besoin d'un grand discernement spirituel.

Dire « je ne peux pas » n'est pas toujours mauvais.

Il y a des moments où nous devons reconnaître honnêtement nos limites.

Nous n'avons pas tous les mêmes talents.

Nous ne pouvons pas tous réaliser les mêmes œuvres.

Nous n'avons pas tous la même formation.

Nous n'avons pas tous la même santé, le même temps, les mêmes ressources ou les mêmes responsabilités.

L'humilité exige de reconnaître la réalité.

Mais il existe une différence entre dire :

« Cela dépasse objectivement mes possibilités actuelles »

et dire :

« Je ne veux pas essayer parce que je pourrais échouer. »

La première attitude peut être de la prudence.

La seconde peut être de la pusillanimité.

C’est pourquoi saint Thomas relie la pusillanimité à une connaissance déficiente de ses propres capacités et à la crainte d’entreprendre ce qui est raisonnablement à notre portée. (newadvent.org)😛

Le problème n’est pas de connaître nos limites.

Le problème est de **transformer nos limites en excuse permanente pour ne pas grandir**.

---

9. Le démon n’a pas toujours besoin de nous conduire au péché scandaleux

D’un point de vue pastoral, une question importante apparaît ici.

Lorsque nous parlons de tentation, nous pensons normalement à quelque chose d’évident :

la luxure,

l’avidité,

la haine,

l’envie,

la colère,

l’orgueil,

les vices manifestes.

Mais il existe une tentation beaucoup plus silencieuse :

nous convaincre que cela ne vaut pas la peine d’essayer de faire quelque chose de grand pour Dieu.

Le chrétien n’a pas besoin de renier le Christ.

Il peut suffire qu’il devienne spirituellement insignifiant.

Il n’a pas besoin d’abandonner la foi.

Il peut suffire qu’il cesse d’utiliser ses dons.

Il n’a pas besoin de faire le mal.

Il peut suffire qu’il cesse de faire le bien qu’il pourrait accomplir.

C’est l’une des grandes leçons spirituelles que nous pouvons tirer de la parabole des talents.

Le talent enfoui n’a pas provoqué de scandale.

Il n’a pas immédiatement produit une tragédie.

Il n’a fait aucun bruit.

Il est simplement resté sous terre.

Et c’est précisément pour cette raison qu’il est si dangereux.

---

10. « Dieu n’a pas besoin que tu sois extraordinaire »… mais Il te demande d’être fidèle

Il convient ici d’apporter une précision importante.

Parler contre la médiocrité ne signifie pas affirmer que nous sommes tous appelés à accomplir des œuvres extraordinaires aux yeux du monde.

Non.

La grandeur chrétienne ne se mesure pas à la célébrité.

Une mère qui éduque saintement ses enfants peut accomplir une œuvre d’une magnitude spirituelle bien plus grande que quelqu’un de célèbre.

Un père qui travaille honnêtement et soutient sa famille peut vivre une véritable grandeur chrétienne.

Un prêtre qui confesse pendant des années sans que personne ne connaisse son nom peut accomplir un apostolat immense.

Une personne qui prend soin d’un malade peut vivre une véritable magnanimité.

Un chrétien qui prie chaque jour pour les autres peut accomplir une œuvre dont la valeur n’apparaîtra jamais dans les statistiques du monde.

Par conséquent :

la magnanimité ne signifie pas le spectaculaire.

Elle signifie **une grandeur d’âme orientée vers le bien**.

Parfois, cette grandeur se manifeste dans des œuvres visibles.

Très souvent, elle demeure complètement cachée.

---

11. Ne confondez pas la médiocrité avec la simplicité

Nous devons également distinguer deux concepts.

La simplicité chrétienne est belle.

La médiocrité spirituelle ne l’est pas.

Une personne simple peut avoir une vie humble, discrète et apparemment petite, tout en la

vivant avec une intensité surnaturelle extraordinaire.

La médiocrité, au contraire, apparaît lorsque quelqu'un pourrait aimer davantage, servir davantage, étudier davantage, prier davantage, mieux travailler, davantage pardonner, davantage grandir ou davantage donner… mais décide délibérément de ne pas le faire.

La différence ne réside pas dans la grandeur extérieure de l'œuvre.

Elle réside dans la **disposition intérieure**.

Sainte Thérèse d'Avila n'avait pas besoin d'une vie confortable pour être grande.

Saint François d'Assise n'avait pas besoin de richesses.

Saint Maximilien Kolbe n'avait pas besoin de pouvoir politique.

Sainte Thérèse de Calcutta n'avait pas besoin de grandes ressources financières.

Les saints n'étaient pas grands parce qu'ils avaient une vie spectaculaire selon les critères du monde.

Ils étaient grands parce qu'**ils se sont entièrement donnés à Dieu à partir des circonstances concrètes dans lesquelles Il les avait placés**.

---

12. Le chrétien n'est pas appelé à « être quelqu'un », mais à porter du fruit

Il existe une différence énorme entre vouloir être important et vouloir porter du fruit.

Le premier demande :

« Comment puis-je être reconnu ? »

Le second demande :

« Comment puis-je servir ? »

La magnanimité appartient au second.

Et ici, la parabole des talents réapparaît.

Le Christ ne demande pas :

« Combien de personnes te suivaient ? »

« Combien de personnes t'admiraient ? »

« Combien de titres as-tu obtenus ? »

La question est de savoir ce que tu as fait de ce que tu as reçu.

Le christianisme ne consiste pas à nous comparer constamment aux autres.

Il consiste à répondre fidèlement à la grâce reçue.

C'est pourquoi nous ne devrions pas nous demander :

« Suis-je aussi bon que telle personne ? »

Mais :

« Est-ce que je développe ce que Dieu m'a confié ? »

---

13. Le danger de la comparaison

La comparaison peut détruire aussi bien l'humilité que la magnanimité.

Si je me compare à quelqu'un que je considère comme inférieur, je peux tomber dans l'orgueil.

Si je me compare à quelqu'un que je considère comme supérieur, je peux tomber dans le découragement.

Et ces deux attitudes nous éloignent de la vérité.

Dieu ne t’a pas demandé d’être quelqu’un d’autre.

Il t’a demandé d’être fidèle à la grâce que tu as reçue.

Saint Paul l’exprime d’une très belle manière lorsqu’il parle des différents dons au sein du Corps du Christ.

Nous ne remplissons pas tous la même fonction.

Nous n’avons pas tous le même don.

Nous ne recevons pas tous la même mission.

Mais nous sommes tous appelés à utiliser ce que nous avons reçu.

La question n’est donc pas :

« Pourquoi n’ai-je pas le talent de quelqu’un d’autre ? »

Mais :

« Quel talent ai-je reçu et qu’est-ce que j’en fais ? »

---

14. La véritable humilité connaît ses limites… mais aussi ses dons

Il existe une fausse humilité qui ne fait qu’énumérer les défauts.

« Je suis mauvais. »

« Je ne sais rien. »

« Je n’ai aucun talent. »

« Je ne sers à rien. »

« Je ne suis pas digne. »

Mais si quelqu'un possède réellement un don particulier, nier obstinément qu'il le possède n'est pas non plus de l'humilité.

Car l'humilité ne consiste pas à mentir à notre propre sujet.

Saint Thomas insiste sur le fait que l'humilité doit être conforme à la vérité. La véritable humilité reconnaît sa propre déficience, mais elle n'exige pas de l'homme qu'il nie ce qu'il a réellement reçu. (newadvent.org)😛

Si tu sais enseigner, reconnais que tu sais enseigner.

Si tu sais bien travailler, reconnais que tu sais bien travailler.

Si tu possèdes des capacités intellectuelles, reconnais-les.

Si tu as la capacité de consoler, reconnais-la.

Si tu as la capacité d'évangéliser, reconnais-la.

Mais ajoute immédiatement :

« Tout cela, je l'ai reçu. »

Voilà l'humilité chrétienne.

---

15. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »

Saint Paul pose une question bouleversante :

> *« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »*
> *(1 Corinthiens 4,7).*

Cette phrase résout une grande partie du problème.

Le chrétien n’a pas besoin de nier ses dons pour être humble.

Il doit reconnaître leur **origine**.

Il ne dit pas :

« Je ne suis pas intelligent. »

Il dit :

« L’intelligence que j’ai est un don. »

Il ne dit pas :

« Je n’ai aucune capacité pour cela. »

S’il en a objectivement la capacité, il dit :

« Dieu m’a accordé cette capacité ; je dois l’utiliser de manière responsable. »

L’humilité ne détruit pas le talent.

Elle le met à genoux.

Et ensuite, elle le relève pour servir.

---

16. La véritable humilité et la magnanimité se rencontrent dans le Christ

Nous arrivons ici au cœur christologique de toute cette question.

Notre modèle n’est pas simplement un ensemble de vertus abstraites.

C’est Jésus-Christ.

Le Christ peut dire :

> *« Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11,29).*

Mais le même Christ qui est humble est aussi Celui qui parle avec autorité, affronte publiquement l'erreur, chasse les vendeurs du Temple, annonce le Royaume, appelle les Apôtres, accomplit des miracles, accepte la Croix et accomplit parfaitement la mission reçue du Père.

Le Christ n'est pas médiocre.

Le Christ ne se cache pas par peur.

Le Christ n'enfouit pas sa mission.

Le Christ ne dit pas :

« Peut-être est-ce trop pour moi. »

Son humilité consiste précisément à **vivre pleinement à partir du Père**.

Et c'est ici que nous trouvons l'union parfaite entre humilité et magnanimité.

Le Christ ne recherche pas sa propre gloire.

Mais Il ne réduit pas non plus sa mission.

Il ne diminue pas la vérité pour être acceptable.

Il n'abandonne pas la Croix parce qu'elle est difficile.

Il ne renonce pas à faire le bien parce que certains Le rejettent.

L'humilité du Christ ne diminue pas sa grandeur.

Elle la révèle.

17. Le chrétien doit aspirer à la sainteté

L'un des signes les plus évidents de la médiocrité spirituelle est peut-être d'avoir réduit la vie chrétienne à « ne pas faire de mauvaises choses ».

Mais la vie chrétienne est bien davantage.

Le but n'est pas simplement :

« Je vais éviter de trop pécher. »

Le but est :

la sainteté.

L'appel universel à la sainteté ne signifie pas que nous accomplirons tous les mêmes œuvres.

Il signifie que nous sommes tous appelés à aimer Dieu de toute notre âme.

C'est pourquoi le chrétien ne devrait pas se contenter trop facilement d'une vie spirituelle minimale :

« Je vais à la messe quand je peux. »

« Je prie un peu de temps en temps. »

« J'essaie d'être une bonne personne. »

« Je ne fais de mal à personne. »

Cela peut être un commencement.

Mais cela ne devrait pas devenir l'horizon final.

La vie chrétienne est appelée à grandir.

La grâce reçue est appelée à porter du fruit.

La charité est appelée à augmenter.

Les vertus sont appelées à se fortifier.

La prière est appelée à s’approfondir.

La connaissance de la foi est appelée à mûrir.

---

18. La médiocrité spirituelle a une phrase favorite : « Cela suffit »

« Cela suffit. »

Cette phrase peut être raisonnable dans certaines circonstances.

Mais elle peut également devenir une véritable barrière spirituelle.

Suffit-il de prier cinq minutes lorsque tu pourrais consacrer davantage de temps ?

Suffit-il de connaître superficiellement la foi lorsque tu as la capacité de te former ?

Suffit-il d’accomplir extérieurement lorsque tu pourrais grandir intérieurement ?

Suffit-il d’éviter le péché lorsque tu pourrais grandir dans la vertu ?

Suffit-il de faire le minimum lorsque tu pourrais aimer davantage ?

La question chrétienne n’est pas de savoir combien nous devons faire pour « remplir nos obligations ».

La question chrétienne plus profonde est :

« Combien d’amour puis-je mettre dans ce que Dieu me demande ? »

---

19. Ne confondez pas la prudence avec la lâcheté

Ce point est particulièrement important.

La magnanimité n'élimine pas la prudence.

Saint Thomas ne défend pas une sorte d'optimisme naïf.

Il ne s'agit pas de dire :

« Je vais le faire parce que je suis capable de tout. »

Ce serait de la présomption.

La vertu recherche le juste milieu conformément à la raison.

Avant d'entreprendre quelque chose, nous devons donc nous demander :

- Est-ce bon ?
- Est-ce licite ?
- Est-ce réellement nécessaire ?
- Ai-je la capacité de le faire ?
- Ai-je les moyens ?
- Est-ce compatible avec mes devoirs ?
- Suis-je préparé ?
- Quelle est ma véritable motivation ?
- Est-ce que je recherche la gloire de Dieu ou la mienne ?
- Est-ce que je fuis quelque chose ?
- Est-ce que je recherche quelque chose de manière désordonnée ?

Après avoir répondu, une conclusion inconfortable peut apparaître :

« Oui, je peux le faire. Et je devrais probablement le faire. »

Alors continuer à appeler cette renonciation « humilité » pourrait simplement être une manière d'éviter la responsabilité.

20. Demande-toi : « Qu’est-ce que je suis en train d’enfouir ? »

Cela peut être l’une des meilleures questions pour un examen spirituel.

Ne demande pas seulement :

« Quels péchés suis-je en train de commettre ? »

Demande également :

« Quels biens suis-je en train de ne pas accomplir ? »

Quel talent suis-je en train d’enfouir ?

Quelle responsabilité suis-je en train d’éviter ?

Quel appel suis-je en train d’ignorer ?

Quelle vertu devrais-je cultiver et que je continue à repousser ?

Quelle connaissance pourrais-je acquérir ?

Qui pourrais-je aider ?

Quelle bonne œuvre pourrais-je commencer ?

Qui pourrais-je évangéliser ?

À qui devrais-je demander pardon ?

Quel aspect de mon caractère devrais-je corriger ?

Quel engagement spirituel est-ce que je continue à remettre à plus tard ?

La vie chrétienne ne consiste pas seulement à arracher les mauvaises herbes.

Elle consiste également à cultiver le jardin.

---

21. Certaines personnes ont besoin d’entendre : « Tu n’es pas moins humble parce que tu essaies »

Peut-être qu’une personne qui lit ces lignes pense depuis des années :

« Je ne vaux rien. »

Et peut-être a-t-elle besoin d’entendre quelque chose de différent.

Tu n’as pas besoin de devenir quelqu’un d’autre.

Tu n’as pas besoin d’être célèbre.

Tu n’as rien à prouver au monde.

Mais tu n’as pas non plus le droit de mépriser systématiquement les dons que Dieu t’a accordés.

Si Dieu t’a donné de l’intelligence, utilise-la.

S’Il t’a donné la capacité de travailler, travaille bien.

S’Il t’a donné une famille, sanctifie-la.

S’Il t’a donné des connaissances, partage-les.

S’Il t’a donné une capacité de direction, exerce cette direction comme un service.

S’Il t’a donné la capacité d’enseigner, enseigne.

S’Il t’a donné la capacité de créer, crée de bonnes choses.

S’Il t’a donné la capacité d’évangéliser, évangélise.

S’Il t’a donné la capacité de prier, intercède.

Et si ta mission semble petite…

accomplis-la avec grandeur d’âme.

---

22. La véritable magnanimité accepte également l’échec

Il existe une autre raison pour laquelle beaucoup de personnes restent petites :

elles ont trop peur de se tromper.

Elles veulent être certaines que tout se passera bien avant de commencer.

Mais de nombreuses grandes œuvres exigent que l’on assume des risques prudents.

Le magnanime n’est pas celui qui sait qu’il n’échouera jamais.

C’est celui qui considère qu’un bien déterminé mérite l’effort même s’il existe des difficultés.

Et cela possède une immense application spirituelle.

Tu ne sauras peut-être jamais si une conversation a aidé quelqu’un à se rapprocher de Dieu.

Tu ne sauras peut-être jamais combien une de tes paroles a aidé quelqu’un.

Personne ne reconnaîtra peut-être ton effort.

Un apostolat peut échouer.

Un projet peut ne pas se dérouler comme tu l’espérais.

Tu peux être critiqué.

Mais le chrétien ne mesure pas exclusivement la valeur d’une action à ses résultats visibles.

Il doit également se demander :

« Était-ce bon ? Était-ce prudent ? Était-ce mon devoir ? L’ai-je fait par amour de Dieu ? »

---

23. La magnanimité a besoin de l’humilité pour ne pas devenir de l’orgueil

Nous arrivons ici à l’autre extrême.

Nous ne pouvons pas utiliser cet article pour justifier l’ego.

« Je suis magnanime. »

« Je suis destiné à de grandes choses. »

« Dieu m’a choisi pour quelque chose d’extraordinaire. »

« Je suis différent des autres. »

Attention.

Cela pourrait être précisément le contraire.

La magnanimité chrétienne ne dit jamais :

« Je suis grand par moi-même. »

Elle dit :

« Dieu est grand et Il me permet de participer à son œuvre. »

Le véritable magnanime peut accomplir de grandes choses tout en demeurant profondément conscient de sa dépendance à l’égard de Dieu.

C'est pourquoi saint Thomas peut placer l'humilité et la magnanimité ensemble : l'une empêche l'âme de s'élever de manière désordonnée ; l'autre l'empêche de rester lâchement en dessous de ce qui correspond à ses possibilités. (newadvent.org)😀

---

24. La Vierge Marie : humilité et grandeur dans une seule âme

Peu de figures montrent mieux cette union que la Bienheureuse Vierge Marie.

Marie proclame :

> *« Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse »*
> *(Luc 1,48).*

C'est extraordinaire.

Marie parle de son humilité.

Mais elle affirme également que toutes les générations la proclameront bienheureuse.

Il n'y a aucune contradiction.

Parce que Marie n'attribue pas sa grandeur à elle-même.

Elle dit :

> *« Le Puissant a fait pour moi de grandes choses. »*

C'est peut-être l'une des plus belles définitions de la véritable humilité :

reconnaître que Dieu a fait de grandes choses sans s’approprier la gloire qui appartient à Dieu.

Marie ne dit pas :

« Je ne suis rien et Dieu ne peut rien faire avec moi. »

Elle dit, en substance :

« Je suis sa servante ; et précisément pour cette raison, je suis disponible pour qu’Il accomplisse de grandes choses. »

Voilà la magnanimité chrétienne.

---

25. L’humilité ne signifie pas rejeter une mission

Il existe des personnes qui, face à une responsabilité, répondent immédiatement :

« Je n’en suis pas digne. »

C’est une réaction compréhensible.

Mais nous devons distinguer deux moments.

Premièrement :

reconnaître sa propre insuffisance.

Ensuite :

obéir à Dieu s’Il appelle.

Moïse a vécu quelque chose de semblable.

Jérémie également.

Tous deux ont exprimé leur insuffisance face à une mission reçue de Dieu.

Mais Dieu ne leur a pas dit :

« Tu as raison ; alors ne fais rien. »

La grâce est précisément venue soutenir ce qu’ils ne pouvaient pas accomplir par eux-mêmes.

Saint Thomas utilise précisément les exemples de Moïse et de Jérémie pour expliquer que reconnaître sa propre insuffisance n’implique pas nécessairement la pusillanimité ; cela peut être de l’humilité, à condition que cela ne devienne pas un refus obstiné d’obéir à l’appel de Dieu. (newadvent.org)😛

---

26. Comment savoir s’il s’agit d’humilité ou de pusillanimité ?

Nous pouvons nous poser quelques questions.

Lorsque je dis « je ne peux pas », suis-je en train de reconnaître une véritable limite ?

Ou suis-je en train d’éviter l’effort ?

Lorsque je dis « je n’en suis pas digne », est-ce que je reconnais ma dépendance à l’égard de Dieu ?

Ou suis-je en train d’éviter une responsabilité ?

Lorsque je dis « les autres le font mieux », est-ce que je reconnais la diversité des dons ?

Ou est-ce que je justifie ma passivité ?

Lorsque je dis « je ne veux pas me distinguer », est-ce que j’évite la vanité ?

Ou ai-je peur d’être jugé ?

Lorsque je dis « je veux une vie simple », est-ce que je recherche la sainteté ?

Ou est-ce que je recherche le confort ?

Lorsque je dis « Dieu n’a pas besoin de mon travail », est-ce que je fais confiance à la Providence ?

Ou est-ce que j’oublie que Dieu se sert souvent d’instruments humains ?

Ces questions peuvent révéler beaucoup de choses.

---

27. Une règle simple : ne recherche pas la grandeur pour toi-même ; ne refuse pas la grandeur que Dieu te demande

Nous pouvons résumer l’enseignement de saint Thomas par une formule pratique :

Ne cherche pas à être grand pour nourrir ton ego.

Mais ne :

refuse pas non plus de faire de grandes choses par peur, paresse ou fausse humilité lorsque Dieu t’a donné la capacité de les accomplir.

La première attitude est de l’orgueil.

La seconde peut être de la pusillanimité.

La vertu se trouve entre les deux.

L’humilité pour reconnaître d’où vient le don.

La magnanimité pour l’utiliser.

---

28. Le monde a besoin de chrétiens qui n’ont pas peur de vivre leur vocation

Dans un monde qui a besoin de familles solides, de mariages fidèles, de prêtres saints, de professionnels honnêtes, de parents responsables, de jeunes vertueux, d’intellectuels chrétiens bien formés, de catéchistes bien préparés et de laïcs capables de rendre raison de leur foi, l’Église n’a pas besoin de chrétiens perpétuellement paralysés.

Elle a besoin de chrétiens saints.

Mais la sainteté exige du courage.

Il faut du courage pour défendre la vérité sans haine.

Du courage pour vivre la chasteté dans une culture qui la ridiculise.

Du courage pour fonder une famille chrétienne.

Du courage pour avoir des enfants et les éduquer dans la foi.

Du courage pour pardonner.

Du courage pour demander pardon.

Du courage pour recommencer.

Du courage pour prier lorsque nous n’en avons pas envie.

Du courage pour étudier lorsque c’est difficile.

Du courage pour rester fidèle lorsque les autres abandonnent.

Du courage pour dire « non » lorsque tout le monde dit « oui ».

Et aussi du courage pour dire :

« Oui, Seigneur, même si cela me paraît trop grand pour moi. »

---

29. La sainteté n’est pas une médiocrité décorée d’un langage religieux

Cette phrase peut sembler dure, mais elle est nécessaire.

Nous pouvons construire une sorte de « médiocrité spirituelle » et la revêtir de paroles pieuses.

« Dieu connaît mon cœur. »

« Je suis comme cela. »

« Je ne veux pas me compliquer la vie. »

« Ce qui compte, c’est d’avoir de bonnes intentions. »

« Il n’est pas nécessaire d’étudier autant. »

« Il n’est pas nécessaire de faire autant d’efforts. »

« Il n’est pas nécessaire d’aller aussi loin. »

« Il n’est pas nécessaire de prier autant. »

« Il n’est pas nécessaire de changer. »

Tout cela peut parfois contenir une part de vérité.

Mais cela peut aussi devenir une barrière contre la conversion.

La grâce ne détruit pas la nature.

Elle la **perfectionne**.

Dieu ne nous appelle pas à rester éternellement tels que nous sommes.

Il nous appelle à grandir.

---

30. La vie chrétienne est croissance

Saint Paul parle de grandir jusqu’à la maturité du Christ.

Saint Pierre nous exhorte à croître dans la grâce et dans la connaissance de Jésus-Christ.

La tradition catholique parle constamment de progrès spirituel.

Parce que la vie chrétienne n’est pas statique.

Un arbre vivant grandit.

Une foi vivante grandit.

Une charité vivante grandit.

Une vertu vivante se fortifie par la répétition des actes.

Par conséquent, si nous avons vécu dix, vingt ou trente ans de vie chrétienne et que nous sommes exactement au même point intérieur, nous devrions humblement nous demander ce qui se passe.

Non pas pour désespérer.

Mais pour recommencer.

---

31. La réponse n'est pas « fais de grandes choses », mais « fais bien ce que Dieu te confie »

C'est fondamental.

Le message de cet article n'est pas :

« Tu dois faire quelque chose d'extraordinaire. »

Le message est :

« Ne rejette pas ce que Dieu te confie par peur de ne pas être extraordinaire. »

Peut-être que ta grande œuvre consiste à prendre soin de quelqu'un.

Peut-être consiste-t-elle à éduquer tes enfants.

Peut-être à faire vivre ta famille.

Peut-être à travailler honnêtement.

Peut-être à étudier.

Peut-être à enseigner le catéchisme.

Peut-être à écrire.

Peut-être à évangéliser.

Peut-être à prier.

Peut-être à supporter patiemment une maladie ou une difficulté.

Peut-être à reconstruire ta vie spirituelle après des années éloigné de Dieu.

Peut-être simplement à te lever chaque matin et à recommencer.

La grandeur chrétienne ne dépend pas de la taille de la plateforme.

Elle dépend de la grandeur de l’amour.

---

32. Un petit examen de conscience contre la pusillanimité

À la fin de la journée, nous pouvons nous demander :

1. Quel bien aurais-je pu faire aujourd’hui et que je n’ai pas fait ?

2. Quel talent ai-je laissé inutilisé ?

3. Ai-je utilisé l’humilité comme excuse pour ne pas assumer une responsabilité ?

4. Ai-je eu peur d’échouer ?

5. Ai-je cessé de faire quelque chose de bien parce que je craignais l’opinion des autres ?

6. Est-ce que je confonds prudence et confort ?

7. Est-ce que je me compare aux autres au lieu de répondre à ma propre vocation ?

8. Est-ce que je recherche la gloire de Dieu ou la mienne ?

9. Y a-t-il un bien que je sais devoir commencer et que je continue à repousser ?

10. Si Dieu me demandait aujourd’hui de rendre compte des talents reçus, que pourrais-je Lui montrer ?

Cette dernière question devrait nous accompagner fréquemment.

---

33. L’alternative chrétienne : humilité + magnanimité + prudence

Nous pouvons résumer tout l’enseignement en trois vertus.

L’humilité

Elle me permet de reconnaître :

« Je ne suis pas Dieu. Je ne peux pas tout faire. J’ai besoin de la grâce. Tout bien vient de Lui. »

La magnanimité

Elle me permet de répondre :

« Mais je ne vais pas enfouir les dons que Dieu m’a donnés. Je veux les utiliser pour le bien. »

La prudence

Elle me permet de discerner :

« Que dois-je concrètement faire, comment, quand et jusqu’à quel point ? »

Ensemble, ces trois vertus produisent l’équilibre.

Sans humilité, la grandeur peut devenir de l’orgueil.

Sans magnanimité, l’humilité peut se déformer en pusillanimité.

Sans prudence, les deux peuvent devenir désordonnées.

---

34. N’aie pas peur d’être un saint

C’est peut-être le message que nous avons le plus besoin de retrouver.

N’aie pas peur d’être un saint.

N’aie pas peur de prendre au sérieux la vie spirituelle.

N’aie pas peur de prier.

N’aie pas peur d’étudier la foi.

N’aie pas peur de défendre la vérité avec charité.

N’aie pas peur de fonder une famille chrétienne.

N’aie pas peur de donner tes talents.

N’aie pas peur d’assumer des responsabilités.

N’aie pas peur de commencer un apostolat prudent.

N’aie pas peur de grandir.

N’aie pas peur d’essayer de faire le bien.

N’aie pas peur d’aspirer à la sainteté.

Mais n’aie pas non plus peur de reconnaître que tout ce que tu pourras accomplir de bon sera, en définitive, le fruit de la grâce de Dieu.

---

35. La véritable humilité ne dit pas : « Dieu ne

peut rien faire avec moi »

La véritable humilité dit :

« Dieu peut faire beaucoup avec moi, précisément parce que tout dépend de Lui. »

Cette différence est immense.

L'humble ne se place pas au centre.

Mais il ne s'efface pas non plus de l'histoire de la grâce.

Il se met à la disposition de Dieu.

La Bienheureuse Vierge en est l'exemple parfait.

Une jeune femme apparemment insignifiante aux yeux du monde reçoit une mission qui dépasse totalement toute attente humaine.

Et elle répond :

> *« Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1,38).*

Il n'y a pas de pusillanimité.

Il n'y a pas d'orgueil.

Il n'y a pas de recherche de protagonisme.

Il y a disponibilité.

L'humilité pour recevoir.

La magnanimité pour répondre.

Conclusion : Peut-être n’as-tu pas besoin de penser moins de toi-même, mais de faire davantage confiance à Dieu

Pendant longtemps, on a peut-être pu nous enseigner une version déformée de l’humilité.

Comme si être humble signifiait penser constamment :

« Je ne suis pas grand-chose. »

Mais le christianisme propose quelque chose de beaucoup plus profond.

L’humilité ne consiste pas à mépriser ce que Dieu a créé.

Elle consiste à reconnaître la vérité sur nous-mêmes.

Nous sommes des créatures.

Nous sommes limités.

Nous sommes des pécheurs qui avons besoin de la grâce.

Mais nous sommes aussi des personnes créées par Dieu, rachetées par le Christ, appelées à la sainteté et dotées de dons que nous sommes appelés à mettre au service du bien.

C’est pourquoi saint Thomas place face à face deux dangers :

la présomption, qui veut s’élever au-delà de ce qui convient,

et **la pusillanimité**, qui reste en dessous de ce que l’on pourrait raisonnablement atteindre.

Entre les deux apparaît le chemin de la vertu.

L’humilité nous empêche de dire :

« Je suis grand par moi-même. »

La magnanimité nous empêche de dire :

« Cela ne vaut pas la peine d'essayer quelque chose de grand. »

Et la foi nous permet de dire :

« Si Dieu me confie une mission, Il me donnera également la grâce nécessaire pour l'accomplir. »

Peut-être certains chrétiens n'ont-ils pas besoin de devenir plus humbles.

Peut-être ont-ils besoin de devenir **plus courageux**.

Peut-être n'ont-ils pas besoin de penser moins d'eux-mêmes.

Ils ont besoin de cesser de penser autant à eux-mêmes.

Peut-être n'ont-ils pas besoin de réduire leurs aspirations.

Ils ont besoin de les purifier.

Ne pas chercher à être grands pour eux-mêmes, mais être disposés à faire de grandes choses **pour Dieu**.

Car il existe une médiocrité qui peut ressembler à de la prudence.

Il existe une lâcheté qui peut ressembler à de l'humilité.

Il existe une paresse qui peut ressembler à de la simplicité.

Et il existe une peur de l'échec qui peut se cacher derrière des paroles pieuses.

C'est pourquoi il convient de se souvenir de l'avertissement de l'Évangile :

Dieu ne nous demandera pas de rendre compte des talents que les autres ont reçus.

Il nous demandera de rendre compte des nôtres.

La question finale ne sera pas :

« Pourquoi n'as-tu pas été comme cette personne ? »

Elle sera beaucoup plus simple et beaucoup plus profonde :

« Qu'as-tu fait de ce que je t'ai donné ? »

Puissions-nous ne jamais avoir à répondre :

« Seigneur, j'ai eu peur et je l'ai enfoui. »

Puissions-nous pouvoir répondre, même avec nos limites, nos chutes et notre pauvreté :

« Seigneur, je n'ai pas été capable de tout faire. Mais j'ai essayé de ne pas enfouir ce que Tu m'avais donné. Je l'ai placé entre Tes mains. Et j'ai essayé de le faire fructifier pour Ta gloire. »

Cela n'est pas de l'orgueil.

C'est **la magnanimité chrétienne**.

Et peut-être est-ce précisément là que nous découvrirons la véritable humilité.